

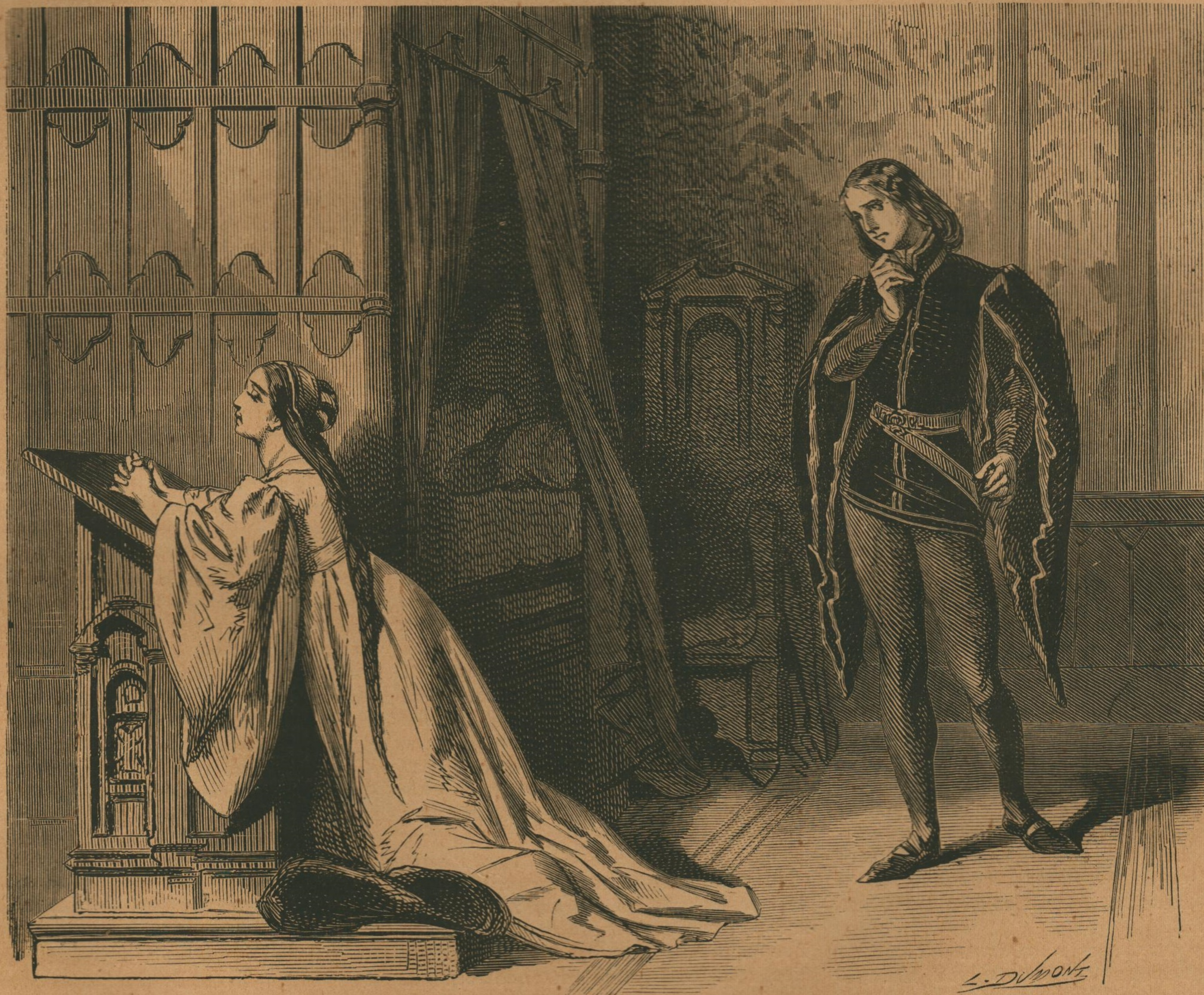
A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - C. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

ISABEL DE BAVIÈRE, par ALEXANDRE DUMAS.
LES DRAMES DE LONDRES (3^e partie), par B. DEROSNE.
LE NEUF DE PIQUE, par LA COMTESSE DASH.



Une jeune fille se tenait à genoux. — Page 60.

ISABEL DE BAVIÈRE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUITE.

Quoi qu'il en soit, le duc se releva sur ses arçons, le front radieux de joie et de bonheur ; Isabel ramena, comme un voile, sur son visage les longues barbes qui tombaient de son hénin ; un dernier regard s'échangea entre eux à travers cette gaze complaisante ;

puis le duc piqua son cheval et alla prendre près de sa femme la place du connétable de Clisson. Pendant ce temps, les députés des six corps de marchands passèrent aux deux bords de la litière royale, trois de chaque côté, soutenant le dais au-dessus de la reine ; les Vertus chrétiennes et les Péchés mortels prirent place à leur suite, et derrière eux marchèrent au pas, et avec la gravité qui convenait à leur rôle, la Mort, le Purgatoire, l'Enfer et le Paradis. Le cortège reprit donc sa marche ; mais un accident bizarre en vint bientôt déranger l'ordonnance.

Au coin de la rue des Lombards et de la rue Saint-Denis, deux hommes montés sur le même cheval causaient une grande rumeur ; la foule était telle, que c'était merveille qu'ils fussent parvenus là ; il est vrai qu'ils paraissaient peu soucieux des menaces

que poussaient contre eux les pauvres diables qu'ils culbutaient sur leur route ; leur audace avait même été jusqu'à braver les sergents, et recevoir avec une indifférence stoïque les coups de baguette à l'aide desquels ceux-ci espéraient leur faire rebrousser chemin ; mais menaces et coups avaient été perdus. Ils n'en avançaient pas moins, rendant avec usure, à droite et à gauche, les horions qu'ils recevaient, poussant devant eux le peuple avec la poitrine de leur cheval, comme un vaisseau poussé la mer avec sa proue, et s'ouvrant au milieu de ces flots qui se refermaient sur leur sillage, un chemin lent mais continu : ils étaient arrivés enfin, et de cette manière, à temps pour voir le cortège, et l'on espérait qu'ils allaient tranquillement le regarder défiler, lorsqu'au moment où la reine Isabel passait devant eux,